69e Année. IIe Série. Tome I. N° 35 27 Aout 1898

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

Revue Clinique de Médecine, Chirurgie & Obstétrique

Directeur : F. DE RANSE. — *Rédacteur en chef :* Marcel BAUDOUIN

SOMMAIRE. — Bulletin : La nouvelle guerre à Cuba. La lutte contre la Fièvre jaune. — Chronique médicale : Les Médecins amants. Les Amours des Drs Gardeil et Le Camus et de Mlle de la Chaux (1750), par M. le Dr Marcel Baudouin. — Revue des Sociétés savantes de la Semaine : I. Médecine. II. Chirurgie. — Thérapeutique : Les diarrhées infantiles, par M. le Dr Toussaint, d'Argenteuil (Seine-et-Oise). — Nécrologie. — Nouvelles et Faits Divers. — Agence Centrale de la Presse Scientifique. — Bulletin Bibliographique. — Petite Correspondance. — Institut de Bibliographie.

BULLETIN

La nouvelle guerre à Cuba : La lutte contre la Fièvre jaune.

Les Américains sont très fiers de leurs succès dans la mer des Antilles. Ils seraient au comble de la joie, si un Napoléon, au cours de ces rapides batailles navales, leur était né. Mais cette satisfaction paraît leur avoir été refusée !

Quant à nos confrères, les médecins d'outre-mer, ils sont également dans la jubilation. Ce qu'ils avaient prévu s'est réalisé. La fièvre jaune s'est abattue sur les troupes débarquées aux environs de Santiago ; et ils espèrent bien avoir raison de ce nouveau général, dit *Vomito negro*, bien connu de nos médecins de marine, comme du maréchal Blanco !

Après avoir eux-mêmes payé un tribu assez important à la maladie (on dit que plusieurs chirurgiens régimentaires et des *nurses* de la *Croix Rouge* ont été atteints, il est vrai d'une façon bénigne), ils sont, en tout cas, bien résolus à livrer, à leur tour, une bataille rangée contre le nouvel ennemi. Ils ne craignent pas de le crier bien haut. « Maintenant que nous n'avons plus les hommes en face de nous comme ennemis, dit le *Medical Record*, nos officiers sanitaires dans la province conquise ont une excellente occasion de *donner au monde une grande leçon de choses en matière d'hygiène !* »

Le combat est d'ailleurs déjà engagé. On est occupé à détruire la fange de Santiago, à désinfecter les maisons, à nettoyer les établissements publics. On est disposé — et on n'hésite pas — à brûler tout ce qui ne peut être vite assaini. Les cadavres des soldats espagnols morts du terrible fléau des Antilles sont incinérés. Parfait ! Mais les opérations de crémation, dans une telle région, sont loin d'être faciles ; et tout va assez lentement. C'est à peine si l'on a du combustible, en quantité suffisante, pour maintenir en activité les bûchers. On demande du bois et du charbon pour alimenter l'incendie... humain !

Allons, courage, Messieurs les Américains ! Puisque vous avez osé tirer les premiers pour faire rentrer dans le monde civilisé un paradis terrestre dont les habitants semblaient avoir un peu perdu la notion des choses d'ici-bas, continuez la bataille et attaquez avec plus de courage et d'entrain encore l'ennemi le plus fameux de la doctrine de Monroë ; le général *Fièvre Jaune !*

Oui, vous avez raison, cher collègue du *Medical Record :* « Vous avez combattu non seulement pour débarrasser Cuba de la tyrannie espagnole (*Tyrannie* est peut-être un peu fort : mettons, nous Français, *Inertie*, et cela suffira), mais aussi pour préserver l'Amérique de la *Maladie espagnole* (vous voulez sans doute dire de la maladie que les Espagnols ont été impuissants à détruire (!). Pourtant, ne l'oubliez pas. Il vous sera peut-être plus difficile de détruire à coups de feu — je veux dire d'incinérations ! — le bacille-ennemi qu'une flotte européenne à coups de beaux dollars en papier ou en or ! Souvenez-vous de ces quelques mots de notre bon Lafontaine :

Entre nos ennemis,
Les plus à craindre sont souvent les plus petits.

Marcel Baudouin.

Chronique Médicale

LES MÉDECINS AMANTS.

Les Amours des Drs Gardeil et Le Camus et de Mlle de la Chaux (1750) (1).

Par Marcel BAUDOUIN.

Le roman à trois personnages, vécu par George Sand, Alfred de Musset et le Dr Pagello, a mis en veine ceux de nos confrères que les vieilleries intéressent avec juste raison. On en a profité, au moins dans une certaine presse, pour tomber à bras raccourcis sur ce pauvre confrère de Venise, l'accusant d'avoir volé ses plus illustres amours au plus tendre des poètes. Nous avons tenté, après bien d'autres, plus documentés, de réhabiliter ce pauvre Pagello, excellent homme et parfait médecin. La besogne serait, par contre, plus malaisée, si nous voulions faire de même pour Jean-Baptiste Gardeil, docteur-médecin de la Faculté de Médecine de Paris, qui naquit en 1726 et qui mourut le 19 avril 1808, à 82 ans, presque aussi âgé que l'amant, d'ordre médical, de George Sand!

Nous nous bornerons pour l'instant à raconter ses amours, jadis célèbres et bien oubliées aujourd'hui, uniquement pour qu'on puisse comparer ses aventures avec celles de Pagello et faire ressortir, comme il le mérite, le caractère, presque inconnu encore de nos jours, d'un autre médecin, Antoine Le Camus, qui joua dans ce ménage à trois [Gardeil-Mlle de la Chaux-Le Camus], un peu le même rôle qu'Alfred de Musset.

Comme bien on pense, nous ne ferons qu'analyser ici la nouvelle de Diderot : *Ceci n'est pas un conte*, publiée seulement en 1798 (1), c'est-à-dire quatorze ans après la mort de l'auteur, nouvelle où cette histoire d'amour de médecins en partie double est racontée tout au long (2), et *très exactement* au dire de Naigeon, en ajoutant seulement, à propos de Gardeil et de Le Camus, quelques notes biographiques, que nous extrayons de nos documents personnels.

*
* *

Gardeil, apprenti savant et bel esprit sans emploi, de mœurs pitoyables, comme beaucoup d'anciens élèves des établissements religieux, mais déjà helléniste distingué, était, au moment où se déroulèrent les événements auxquels nous faisons allusion, un de ces bohèmes de la science, vivant, à cette époque, au Quartier-Latin, de la même manière que les irréguliers et les ratés des concours de nos jours. Étudiant assez misérable, mais très malin et très épris de son métier, il ne doutait déjà de rien et allait de l'avant, travaillant beaucoup et s'amusant de même, s'intéressant à tout, à la manière des bons esprits de ce temps. Il avait alors environ 24 à 25 ans !

Ami de Diderot et d'Antoine de Ricouart, comte d'Hérouville, ce lieutenant général qui épousa la charmante Lolotte, tout en aimant les sciences, et pour ce mariage rata un ministère, Gardeil était un assez pauvre caractère, au sens exact du mot. Sans notable fortune, laid, bourru, caustique, sec, d'aspect chétif, il n'avait pour lui que son intelligence de fort en thème et qu'un peu d'esprit ! Et encore ce dernier n'avait rien que d'assez ordinaire et n'était pas du meilleur goût. Malgré cela, et peut-être exclusivement pour cela, notre étudiant fit en plein Paris une superbe conquête !

Mlle de la Chaux, d'une famille honorable, honnête elle-même, habitant sur la place Saint-Michel, en plein Quartier-Latin, quitta ses parents pour se jeter dans les bras de cet ambitieux sans cœur. Elle avait une certaine aisance : avec son honneur, sa santé et ses charmes indéniables, elle en fit don à Gardeil, qui dissipa le tout, sans la moindre vergogne, en arriviste distingué !

Ils vécurent à Paris quelques années, et, la misère venue, Gardeil utilisa ses connaissances des langues anciennes à travailler pour des éditeurs ; mais bientôt il tomba malade. Pour le remplacer dans sa tâche, Mlle de la Chaux apprit l'hébreu, puis se perfectionna dans la langue grecque, qu'elle connaissait un peu ; elle passa ensuite à l'italien et à l'anglais. Elle en vint même à graver de la musique ! Pendant ce temps, sa famille la poursui-

(1) Extrait d'un livre qui va paraître sous peu : LES MÉDECINS AMOUREUX (*Étude historique, psychologique et sociale*).

(2) Gardeil avait alors 72 ans, mais n'habitait pas Paris; sans cela, il n'aurait pas laissé passer cette publication sans protester, au moins pour la forme. — Mlle de la Chaux était morte depuis bien longtemps (en 1752 probablement; interprétation d'après le texte de Diderot), et Le Camus depuis vingt-six ans.

(3) Nous ne savons pas exactement en quelle année elle a été *écrite* par Diderot; mais c'est « près de 20 ans » après la mort de Mlle de la Chaux (Diderot), et avant celle de Le Camus très certainement (1772), puisque Diderot a l'air de croire ce dernier encore vivant au cours de son récit. — Ce qui donne, comme date approximative, l'année 1771.

vait ; et elle était obligée de se cacher pour travailler et nourrir Gardeil.... Malgré cela, un beau jour, l'affreux Gardeil, amant ingrat, fila à l'anglaise, déclarant qu'il n'aimait plus (1), et qu'il en avait assez de ce dévouement sans bornes. Il ne lui fallait pas tant d'amour ! Il devait avoir, à ce moment, 25 ans, et non pas 30, comme l'a dit Diderot (2). Il habitait à cette époque un appartement situé à droite dans la rue Hyacinthe, quand on y pénétrait par la place Saint-Michel, et travaillait encore pour le comte d'Hérouville.

Après avoir « lâché » (c'est le mot de la situation) Mlle de la Chaux, il fut repris d'un beau zèle et se remit à travailler. Mais il ne devint médecin que plus tard, comme nous le verrons plus loin. Finalement, il alla échouer dans une Université de province, en son pays d'origine, à Toulouse. A l'époque où il écrivait, Diderot n'était pas très fixé sur la ville où séjournait son ancien camarade du quartier (il dit Toulouse ou Montpellier) ; mais il savait qu'il avait tiré son épingle du jeu, qu'il s'était rangé, et était devenu un excellent bourgeois (3) ! Il ajoute en effet qu'il gagnait la forte somme et qu'il avait déjà réalisé, à vendre ses conseils et ses drogues, une grosse fortune, une renommée très méritée de praticien intelligent et ambitieux, mais habile, et certainement la réputation usurpée d'un.... *honnête* homme.

Nous avons fait, de notre côté, quelques recherches historiques, pour élucider les points laissés dans l'ombre par Diderot, et nous n'avons eu aucun mal à retrouver la trace de ce fameux Gardeil. Il nous a suffi de feuilleter les historiens classiques de la médecine française, sans avoir besoin de remonter bien haut, et quelques dictionnaires biographiques. Nous signalons, d'une façon particulière, l'article Gardeil de la *Biographie toulousaine* ou *Dictionnaire historique des personnages qui par des vertus, des talents, etc., se sont rendus célèbres dans la ville de Toulouse ou qui ont contribué à son illustration, par une Société de gens de lettres.* (Paris, L. F. Michaud, impr.-libr., 1823, t. I) (1).

Dezeimeris (2) a donné, en particulier, une biographie de ce médecin, à laquelle nous aurons peu à ajouter, biographie que L. Hahn s'est borné à résumer dans le *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales* (3).

« Gardeil (Jean-Baptiste) naquit à Toulouse en 1726, d'une famille honorée du Capitoulat. Après avoir terminé d'une manière brillante ses humanités (4), il entra dans la congrégation de l'Oratoire et fut envoyé à Paris, au noviciat. Plein d'ardeur pour l'étude, il s'adonnait à la fois aux mathématiques, au droit, à la médecine et apprenait le latin, le grec, l'hébreu, l'anglais, l'italien et l'espagnol. Des liaisons s'établirent entre le jeune oratorien, Diderot et d'Alembert, et bientôt il quitta l'Oratoire pour les salons du baron d'Holbach (5). Le transfuge de la religion le fut plus tard de la philosophie. Gardeil fut chargé assez longtemps de la rédaction de la *Gazette de France* (6). Son travail lui laissa assez de temps pour fouiller dans la collection des manuscrits grecs de la Bibliothèque royale (7).

Ce ne fut qu'assez tard qu'il se décida à se vouer à la médecine. Il cultiva les sciences naturelles et fut nommé membre correspondant de l'*Académie royale des Sciences*, pour la Botanique. Il fit quelques voyages dans le Midi de la France et se fixa enfin à Toulouse. Il gagna, au concours, la chaire de médecine et celle de mathématiques de l'Université (8). Trente ans de sa vie furent consacrés par lui à la traduction des œuvres d'Hippocrate ; et il avait mené à fin cette grande entreprise (9) quand il mourut, le 19 avril 1808, âgé de plus de quatre-vingt-deux ans. »

(1) Mlle de la Chaux était malade à cette époque ; elle avait, dit Diderot, une « plaque érysipélateuse » sur son épaule. — Il est probable qu'il s'agissait d'eczéma.

(2) Il y a là, en effet, une erreur de mémoire de la part de Diderot. Si Gardeil est bien né en 1726, ce qui paraît certain, c'est en 1756 seulement qu'il a eu 30 ans. Or, *La lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*, de Diderot, datée de 1749, a été publiée en 1751 ; de plus, l'addition dédiée à Mlle de la Chaux a été écrite quelques mois après (dit l'édition Brière) ; et Diderot affirme plus loin que la rupture a eu lieu à peu près à cette époque. C'est donc bien vers 1750, et non 1756. Si cette date 1750 est la bonne, Gardeil n'avait alors que 24 ans : ce qui paraît pourtant bien peu pour être à la fois savant helléniste apprécié de Diderot et amant dégoûté ! Mais, à cette époque, on était *savant* de bonne heure ; et Gardeil n'était pas né... amoureux. C'était, en somme, un bourgeois madré.

(3) Nous ne croyons pas pourtant que Gardeil *se soit jamais marié*. — Ce qui prouve que le souvenir de l'*épiderme* de Mlle La Chaux n'était peut-être pas aussi éteint chez lui qu'il a voulu le faire croire.

(1) Nous en avons eu connaissance grâce à l'amabilité de M. le Pr Jeannel (de Toulouse) et de M. A. Graciette, sous-bibliothécaire à l'Université. Nous les remercions vivement.

(2) Article Gardeil. *Dictionnaire historique de la Médecine ancienne et moderne.* Paris, 1828-29, in-8°, 4 vol. (Dezeimeris, Ollivier et Raige-Delorme).

(3) Article Gardeil. *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales.* Paris, 1880, 4 s., t. VI, p. 726-727.

(4) Il fit ses études au collège de l'Esquille et « termina par un exercice public son cours de philosophie ».

(5) « Où il afficha le plus pur athéisme. » — C'est à ce moment qu'il connut Mlle de la Chaux.

(6) Dans la *Gazette de France*. de 1749 à 1755, le nom de Gardeil, n'est pas cité une seul fois. Ce journal, alors hebdomadaire, paraissait en petits fascicules in-4°, de 8 à 12 p. C'était en réalité une revue.

(7) Le hasard lui fit découvrir un ouvrage remarquable par sa forme : il semblait avoir été copié à dessein, de façon à être indéchiffrable. Il était écrit sans points, sans accents, sans séparations de mots. Le laborieux helléniste eut la patience de le débrouiller et de le traduire. C'était un roman satirique, fait jadis contre les mœurs licencieuses de l'époque. Mais Gardeil ne publia pas cette traduction et la détruisit.

(8) Cela vers 1773, à l'époque où les Jésuites quittèrent l'Université de Toulouse.

(9) C'était la première fois qu'on traduisait Hippocrate en un

La Révolution atteignit Gardeil, ce diable devenu ermite sur ses vieux jours. Il perdit ses deux places de professeur et la majeure partie de sa fortune. Il eût pu, en 1795, reprendre ses fonctions, lors de l'organisation de l'École centrale à Toulouse, et on le lui offrit. Mais il eût fallu prêter serment de haine contre la royauté, et Gardeil, se resouvenant de ses débuts à l'Oratoire, s'y refusa, pour « ne pas compromettre son honneur », dit la *Biographie Toulousaine* (1).— Avec Mlle de la Chaux, il en avait été autrement!

Gardeil passa le reste de sa vie dans les principes du catholicisme le plus pur, cultivant, en vrai botaniste, les quelques plantes qu'il avait reunies dans son jardin du faubourg Saint-Michel. Il ne ressentit aucune des infirmités de la vieillesse et mourut dans sa 83e année.

On lui doit, entre autres travaux : *Eléments de physiologie, de pathologie et de thérapeutique.* Toulouse (?), 177..? in-8°. — *Traduction des œuvres médicales d'Hippocrate, sur le texte grec, d'après l'édition de Foës.* Toulouse et Paris, 1801, in-8, 4 vol. (2). — *Lettre à Bernard de Jussieu sur le tripoli (Recueil de l'Académie royale des sciences de Paris).*

M. Hahn a donné, en outre, l'indication du mémoire ci-dessous: *Observations sur une bouche bridée, avec carie aux maxillaires (Mém. de Toulouse*, t. II, p. 34), indication qu'il a dû prendre dans Callixen *(Méd. Shrifts Lex.).* Ajoutons-y cet autre travail : *Mémoire sur une épidémie* (3) *qui a régné à Toulouse pendant l'automne de 1772 (Mém. de la Soc. roy. de Méd.*, 1776, XIV).

Gardeil aurait fait, d'autre part, diverses traductions du grec, qui sont restées manuscrites, malgré leur valeur. Ce sont: 1° *Le banquet de Xénophon;* 2° *Une lettre de Platon à Dion;* 3° *L'Œdipe de Sophocle.*

On lui doit aussi: *Les pronostics d'Hippocrate*, avec des notes marginales en grec, sur les passages obscurs; ce texte et la traduction de ses pièces sont en regard et écrits de la main de l'auteur. — Un mémoire, tissu de passages grecs et hébreux, sur cette question: *Lequel, du fer ou du cuivre, a été le premier travaillé?* — Il avait aussi rédigé des notes sur l'*Alphabet de Palmire*, dont le célèbre Barthélemy lui avait envoyé un exemplaire, en témoignage de l'amitié qui les unissait. *(Biographie Toulousaine).*

Il fut membre de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, et correspondant de Bernard de Jussieu à l'Académie des sciences, en 1755 (Michaud) (1).

Michaud (2) prétend que sa traduction d'Hippocrate parut d'abord sous le voile de l'anonymat. « Quoique plusieurs parties des œuvres d'Hippocrate, dit-il, eussent été publiées en différents temps par un grand nombre d'auteurs, personne, avant Gardeil, avait osé entreprendre, dans aucune langue moderne, la traduction des œuvres complètes du père de la médecine. Aussi, quoique celle de Gardeil ne renferme que les sept premières sections de l'édition de Foës, et qu'il ait supprimé la huitième section comme apocryphe, elle est la plus complète que nous possédions. »

Michaud a ajouté, en note, à cet article la phrase suivante, qui nous a mis sur la piste de ces documents en ce qui concerne les amours de Gardeil : « Naigeon, dans son édition des œuvres de Diderot (t. XII, p. 366 et suivantes), rapporte, concernant Gardeil, une anecdote remarquable, répétée dans le supplément à la *Correspondance de Grimm*, p. 275-76. »

(A suivre).

idiome moderne. Gardeil, qui négligea un peu sa clientèle, pour ce travail de bénédictin, plaça des sommaires en tête des chapitres, et ajouta au texte des notes, soit médicales, soit grammaticales. Cette traduction, qui fut bien accueillie, renferme les sept premières sections de l'édition de Foes. Gardeil a rejeté la huitième comme apocryphe et il a peut-être eu tort. « Le médecin Bosquillon a osé imprimer que Gardeil ne connaissait qu'imparfaitement le grec; mais cette ridicule assertion fut relevée comme elle méritait de l'être, et il n'est resté à ce détracteur de Gardeil que la honte de l'avoir accusé mal à propos....

Lorsque Gardeil donna, en 1801, sa traduction des *Œuvres d'Hypocrate* (*sic*), il chargea M. le Dr Tournon, professeur adjoint à l'École de Médecine de Toulouse, et aussi profond praticien qu'habile botaniste, de donner ses soins à l'impression de cet important ouvrage. Il l'engagea également à dresser une table raisonnée des œuvres du père de la médecine. Elle eût formé un volume in-8; mais ce savant, ayant été nommé médecin en chef de l'hôpital militaire de Bayonne en 1808, abandonna son travail presque achevé, et le perdit même en entier, en ayant égaré le manuscrit. On doit à M. Tournon : « *La Flore Toulousaine* ». (*Biogr. Toulousaine*).

(1) L'auteur de l'article de la *Biographie Toulousaine* a connu Gardeil à la fin de sa vie, chez un botaniste de Toulouse, M. Begué. Il a entendu dire à Gardeil lui-même, en patois: « Si vous aviez connaissance de mon existence passée, vous rabattriez beaucoup de l'estime que vous avez pour moi. Gardez-vous des mauvaises liaisons. De semblables me perdirent! » Il est probable qu'il pensait plutôt à Diderot et à d'Alembert qu'à Mlle de la Chaux, en prononçant ces paroles.

(2) Nous ajouterons, ce que n'a pas mentionné M. L. Hahn, dans son article du *Dictionnaire encyclopédique*, qu'une réédition in-8° de cet ouvrage a paru en 1855, à Paris, chez A. Delahaye, sous le titre : *Œuvres d'Hippocrate, traduites en français.*

(3) Il s'agit de *fièvre intermittente.*

Revue des Sociétés savantes de la semaine

I. — MÉDECINE

A l'*Académie de Médecine*, séance du 23 août 1898, M. Hallopeau communique un rapport sur un travail de M. Clozier intitulé : Streptscoccie pulmonaire ; injection de sérum antistreptococcique, guérison. Il formule les conclusions suivantes. C'est à juste titre que l'auteur a essayé l'emploi du sérum de Marmorek dans le traitement de la streptococcie pulmonaire ; les succès obtenus dans l'érysipèle, streptococcie cutanée, justifient cette expérimentation, les résultats obtenus montrent qu'elle est bien supportée, malgré l'existence d'un état général grave. Il est à désirer que de nouvelles tentatives soient faites dans le même sens, il faut en attendre les résultats pour pouvoir se prononcer sur l'efficacité de la méthode.

M. Landouzy présente un mémoire de M. Monteux sur une épidémie de pneumonie infectieuse s'étant propagée à Marseille dans 3 maisons; il y eut 25 cas avec 11 décès. La désinfection des maisons a fait disparaître l'épidémie.

Un mémoire de M. Coste sur l'immunité vaccinale.

Un mémoire de M. Lotte sur la variole et ses rapports avec la tuberculose, la première préparant le terrain à la seconde.

(1) Ce qui semblerait prouver qu'à cette époque il avait déjà quitté Paris.

(2) Michaud. *Biographie universelle.* Art. Gardeil, XV, p. 566.

Enfin un rapport sur la toxinothérapie et la sérothérapie dans la tuberculose, rapport qui a fait l'objet d'une communication de M. LANDOUZY au dernier Congrès de la Tuberculose.

II. — CHIRURGIE

A l'*Académie de Médecine*, séance du 23 août 1898, M. CHAUVEL a fait un rapport sur le mémoire de M. DARIER, relatif à une nouvelle méthode de traitement de l'ophtalmie purulente par le protargol. Cette solution n'est ni irritante ni caustique, de là sa supériorité sur le nitrate d'argent. Les résultats obtenus par M. Darier sont satisfaisants, néanmoins l'ancienne méthode par le nitrate d'argent a encore conservé des partisans. Les recherches de M. Darier sont intéressantes et demandent à être continuées.

M. le Dr A. SUAREZ (de Madrid) a fait une communication sur une nouvelle méthode de taille hypogastrique sans ballon de Petersen ni dilatation préalable de la vessie.

Pour la pratiquer, il faut avoir sous la main un bistouri, des ciseaux, pinces, matériel de suture, dont une aiguille courbe, plus une sonde spéciale. Le malade préparé et endormi, on introduit la sonde dans la vessie qu'on lave avec des solutions antiseptiques variables selon les cas. Ceci fait, on confie la sonde à un aide après avoir laissé écouler tout le contenu vésical, et l'on procède à l'opération en plaçant le malade dans la position de Trendelenbourg à 45 degrés.

On incise les parois du ventre, et, après avoir écarté avec les doigts le tissu cellulograisseux prévésical, on fait pousser le bec de la sonde vers le bord supérieur du pubis de façon à ce qu'elle apparaisse en cet endroit coiffée par la vessie au-dessous du repli du péritoine ; prenant alors une aiguille enfilée d'une grosse soie, on traverse la vessie de part en part, en passant cette soie dans l'œil que la sonde porte à son extrémité, on fend la vessie sur la cannelure terminale de la sonde et on pousse celle-ci jusqu'à ce que son œil apparaisse avec le fil. On tire celui-ci de chaque côté de la sonde et on le coupe de façon à former deux anses dont chacune suspend une des lèvres de l'incision que l'on agrandit aux ciseaux selon les besoins. Pour le reste, on se conforme aux indications spéciales à chaque cas, soit en fermant la vessie, soit en drainant avec un tube Guyon-Perrier.

M. PANAS a fait ensuite une intéressante communication sur une nouvelle opération conservatrice de l'œil qu'il appelle kératectomie combinée. On tend aujourd'hui à abandonner l'énucléation totale de l'œil qui a toujours fait la frayeur des malades. Cette opération, d'origine anglaise, date d'une époque récente ; c'est de 1840 à 1850 qu'elle s'est généralisée : on la faisait dans les cas de traumatismes, de glaucomes, de staphylomes, etc. Cette opération est encore courante dans certains pays, notamment en Angleterre ; en France, au contraire, il s'opère une réaction contre cette opération trop radicale. D'abord, si on a fait jadis l'énucléation totale, c'est qu'on craignait l'ophtalmie sympathique, mais cette crainte a été exagérée, l'ophtalmie sympathique est très rare, surtout depuis l'introduction de l'antisepsie. D'ailleurs l'énucléation n'est pas une méthode inoffensive, même avec l'antisepsie : il y a une certaine mortalité due aux suites opératoires. Mais la grande objection à faire à l'énucléation, c'est la difformité que l'on crée : l'orbite et la partie correspondante de la face, surtout chez l'enfant, s'atrophient ; en outre, le port de l'œil en verre crée une foule d'ennuis : blépharite, cils se dirigeant en dedans, brides cicatricielles, ectropion de la paupière supérieure qui fait sortir la coque de verre, tout cela dû à l'irritation permanente déterminée par ce corps étranger.

Que faire alors ? Des opérations conservatrices qui permettent de conserver tout ce qui rend mobile la partie qu'on laisse et de conserver en même temps, avec cette partie, un support à la coque ainsi rendue invisible. M. Panas ne réserve l'énucléation qu'aux tumeurs malignes. L'auteur a pratiqué 200 fois son procédé avec autant de succès chez des glaucomateux, des staphylomateux, des glaucomateux chroniques sans staphylomes, etc., aussi bien chez des jeunes gens, que chez des enfants et des adultes presque vieillards, avec restauration complète de l'œil. L'hémorragie que l'on invoquait également contre la chirurgie conservatrice et qui est aussi rare que l'ophtalmie sympathique, peut être enrayée par les procédés hémostatiques connus.

L'opération de M. Panas consiste à enlever la cornée seule ; si l'iris adhère à la cornée, il se trouve enlevé par là même, sinon l'opérateur déracine l'iris, puis il arrive sur le cristallin qu'il enlève, de là le nom de kératectomie combinée, combinée avec l'extraction de l'iris et du cristallin. L'auteur fait alors trois points de suture en pleine sclérotique, un des points étant passé avant tout et noué après l'extraction du cristallin pour éviter l'issue du corps vitré. Si pendant l'opération survient l'hémorragie, on pince la racine de l'œil, on fait l'évidement de l'intérieur de l'œil, et les sutures. L'inflammation, la douleur, le glaucome disparaissent après l'opération. Les diamètres de l'œil ne sont pas diminués sauf, très légèrement, le diamètre antéro-postérieur, la cicatrisation est parfaite. [A.P.S.]

THÉRAPEUTIQUE

Les Diarrhées Infantiles

Le traitement des diarrhées infantiles par les eaux minérales naturelles alcalines n'est plus une nouveauté ; expérimenté sur la plus vaste échelle, il a été adopté par un grand nombre de praticiens, car il donne des résultats inespérés, là où échouait tout l'arsenal pharmaceutique.

Mais, comme le fait judicieusement observer le Dr Gassot dans une étude très documentée, l'eau à choisir n'est pas indifférente ; il faut une source normalement minéralisée, sans cela la diète hydrique ne serait pas obtenue ; il faut enfin une eau agréable à boire, et que la minéralisation soit suffisante pour donner tout l'effet de la médication alcaline.

Ces diverses conditions sont réunies de la façon la plus heureuse dans la *Reine de Vals*, qui est le type parfait des eaux alcalines moyennes, et qui est puisée, par un procédé spécial aseptique. Comment convient-il d'administrer la

Reine de Vals ? La chose est de la plus grande importance, car, de son application plus ou moins rigoureuse dépendra le succès dans un grand nombre de cas. Voici comment nous procédons après de nombreux essais.

Chez les enfants élevés au biberon, il faut tout d'abord supprimer : lait, eau de gruau, eau de pain ou sucrée ou tout autre liquide. Il faut encore nettoyer à fond : biberon, tuyau de caoutchouc, etc., puis, on donne l'eau de la *Reine* pure. La quantité varie selon l'âge de l'enfant, quart, tiers, du biberon ou même moitié ; ce qui importe, c'est que l'enfant prenne la dose d'une seule fois. Après un intervalle de deux ou trois heures, on réitère, puis nouvel intervalle et nouvelle ration, jusqu'à l'arrêt complet des vomissements. On peut alors reprendre l'alimentation avec une extrême réserve, c'est-à-dire ajouter peu à peu du lait à l'eau minérale jusqu'à ce que les selles soient modifiées, et aient un caractère franchement muqueux.

En résumé, la *Reine de Vals* est d'abord tempérante, puis substitutive ; en aucun cas elle ne peut être nuisible, et elle n'empêche pas l'usage d'aucun médicament adjuvant. De plus, la mère ou la nourrice n'apporte pas à la bouteille d'eau minérale la résistance qu'elle éprouve pour l'eau ordinaire plus ou moins microbée.

Convaincu que c'est faire œuvre utile que de propager ce traitement, au moment où tant d'enfants sont atteints de *gastro-entérite*, nous engageons nos confrères à expérimenter sérieusement l'eau de la *Reine de Vals*, celle qui nous a donné les meilleurs résultats, et ils n'auront qu'à s'en féliciter.

Dr Toussaint, d'Argenteuil (Seine-et-Oise).

NÉCROLOGIE

La semaine dernière, ont eu lieu, en l'église Saint-François-Xavier, les obsèques de Mme Albarran, l'épouse de notre ami, M. le Dr Albarran, professeur agrégé à la Faculté de médecine, chirurgien des hôpitaux. Parmi les personnalités du monde médical qui assistaient à cette triste cérémonie, on remarquait : M. le Pr Guyon, membre de l'Académie des sciences ; les Drs Napias, directeur de l'Assistance publique ; Ernest Dupré, professeur agrégé à la Faculté de médecine ; Legueu, professeur agrégé à la Faculté de médecine, chirurgien des hôpitaux ; Mosny, médecin des hôpitaux ; Varnier, professeur agrégé à la Faculté de médecine ; Berger, professeur à la Faculté de médecine.

MM. les Drs Renard (d'Ancy-le-Franc, Yonne), mort à l'âge de 50 ans ; Numa-Larche, mort à l'âge de 68 ans ; Moussu, directeur du service de santé du 15e corps d'armée ; G. Noir, de Chantelle (Allier) ; Alliez (de Nice) ; Macario (de Nice) ; de Vry (de Leyde) ; Reymond, de Saint-Priest, conseiller général de l'Isère, reçu en 1855 ; Thoumas (Léonard-Philippe) père, décédé le 4 août, au Dorat (Haute-Vienne) à l'âge de 75 ans ; Vitte, de Saint-Julien-sur-Ressouze (Ain), reçu en 1862 ; Alamartine, de Thizy (Rhône), reçu en 1875 ; Blasini, à Santo-Pietro (Corse) ; Castel Nuovo, à la Goulette (Tunisie) ; Castelli, à l'Ile-Rousse (Corse) ; Deville, à Saint-Saturnin-les-Avignon (Vaucluse) ; Duplan, à Sainte-Tulle (Basses-Alpes) ; Garny, à Blidah (Algérie) ; Gras, à Alger (Algérie) ; Gros, à Alger ; Lisbonne, à Aix (Bouches-du-Rhône) ; Martin, à Bord-Bou-Arréridj (Constantine) ; Maurin, à Alger ; Sollier, à Cabriès (Bouches-du-Rhône) ; Trimoulet, à Oran (Algérie) ; Barbin, à Droué (Loir-et-Cher) ; Janelli, à Mouliherne (Maine-et-Loire) ; Lieutaud, à Angers (Maine-et-Loire). — M. le Dr H. Endres, privatdocent d'anatomie et d'histologie à la Faculté de médecine de Halle. M. le Dr Evert Julius Bonsdorf, ancien professeur d'anatomie et de physiologie à la Faculté de médecine d'Helsingfors. M. le Dr William Pepper, professeur de médecine au Medical Department of the University of Pennsylvania de Philadelphie. — M. le Dr Granger, à Charroix (Vienne).

Nouvelles et Faits divers

Faculté de médecine de Paris. — *Musée Dupuytren.* — Notre ami, M. le Dr A. Pilliet, est nommé conservateur du musée Dupuytren à la Faculté de médecine de Paris.

Société de médecine et chirurgie de Bordeaux. — La Société de médecine et chirurgie de Bordeaux célébrera son centenaire dans le courant du mois d'octobre prochain.

Hospices du Havre. — Le président de la République a visité, cette semaine, aux environs du Havre, l'asile des vieillards de la marine et l'asile Brevilliers.

Hôpital-hospice de Longjumeau. — L'inauguration de l'hôpital-hospice de Longjumeau aura lieu le dimanche 4 septembre, sous la présidence de M. le Dr Viger, ministre de l'agriculture.

L'Institut Pasteur départemental de la Loire-Inférieure. — M. Henri Sagnier, rédacteur à la *République Française*, a fait dans ce journal la description et l'éloge de l'Institut Pasteur de la Loire Inférieure : « La ville de Nantes s'est enrichie, tout récemment, d'un établissement scientifique important, l'Institut Pasteur départemental, créé par les soins du Conseil général de la Loire-Inférieure. Cet établissement se divise en deux parties : un laboratoire de bactériologie dirigé par M. le docteur Rappin, et un laboratoire d'agronomie dirigé par M. Andouard, savant modeste, mais dont les travaux sont hautement appréciés et méritent cette faveur. — Le *Laboratoire de bactériologie* est destiné aux recherches de microbiologie. Il a été muni de tous les instruments variés que la nouvelle science a fait éclore. En outre, des salles spéciales ont été aménagées pour les travailleurs étrangers à l'établissement ; car le Conseil général a voulu que le laboratoire fût ouvert à tous les médecins du département qui demanderaient l'autorisation de s'y livrer à des études spéciales. Le *laboratoire d'agronomie* peut être cité comme un ex-

cellent modèle pour son organisation et son outillage. M. Andouard a tenu à en diriger la construction, de manière qu'aucun détail ne lui échappât. Des salles spéciales ont été aménagées pour les divers genres de travaux; elles ont été munies de leur outillage approprié. A côté des salles de balances de précision, d'une grande chambre noire pour la photographie et la spectroscopie, on trouve des locaux adaptés à l'analyse des vins, à celle des terres, à celle des engrais, à celle des eaux, etc. »

Ecole de médecine d'Alger. — M. le professeur Bruch, directeur de l'École de médecine et de pharmacie d'Alger, est maintenu dans ses fonctions pour une nouvelle période de trois ans.

Service de santé militaire. — Par décision ministérielle, en date du 16 août 1898, M. le médecin de 2e classe Letrosne, du 4e régiment d'infanterie de marine à Toulon, servira aux troupes à Madagascar, en remplacement de M. Escoffre, décédé.

Manœuvres. — Cette semaine ont eu lieu, entre Blagnac et Beauzelle, près de Toulouse, les manœuvres du service de santé, auxquelles ont pris part les médecins des 12e, 17e et 18e corps d'armée, sous la direction de M. Marvaud, directeur du service de santé du 17e corps.

Les Insolations en août 1898. — *Insolations aux manœuvres.* — Nos troupes en manœuvres continuent, non moins que les populations civiles, à être durement éprouvées par les chaleurs extraordinaires que nous avons traversées. Dans la 11e division d'infanterie, rentrée le 19 à Nancy, le 79e régiment d'infanterie a subi une véritable déroute. A quatre heures du soir, on comptait encore au moins deux cents soldats de ce régiment dans les prairies avoisinant la route, à l'ombre des arbres et des buissons. Des voitures avaient été réquisitionnées dans tous les villages pour ramener les malades et les traînards, indisposés par la chaleur et la plupart blessés aux pieds. Les chariots de campagne, les voitures de maître et surtout les chevaux n'ont pu être fournis que difficilement, en raison de la moisson qui nécessite l'emploi d'un grand matériel. Il a fallu faire plusieurs voyages avec les voitures militaires d'ambulance. Une enquête a été ordonnée par le commandement pour vérifier si l'on s'est partout conformé aux prescriptions ministérielles. Un caporal au 69e, nommé Favre, qui allait relever une sentinelle, est tombé atteint d'un commencement d'insolation. Il a été transporté à l'hôpital; son état est peu grave.

Épidémie de dysenterie à Bourges. — L'épidémie de dysenterie à Bourges, qui était en décroissance depuis quelques jours, vient d'avoir une subite recrudescence. Deux artilleurs du 1er et un du 37e sont décédés. Deux autres sont dans un état désespéré. La dysenterie s'étend dans la population civile, où elle fait de nombreuses victimes. La rougeole et la diarrhée sévissent également sur les enfants; plusieurs ont succombé. En raison de cette épidémie, les 1er et 37e régiments d'artillerie ne prendront pas part aux grandes manœuvres; ils seront remplacés par les régiments d'artillerie d'Orléans.

Parmi les malades en traitement à l'hôpital de Bourges deux sont gravement atteints; les autres sont bien, la plupart entrent en convalescence. Le travail est suspendu dans les deux régiments d'artillerie, sauf le service intérieur et les promenades de chevaux. La ration de viande a été augmentée de 100 grammes. Les causes de l'épidémie n'ont pu encore être déterminées d'une façon certaine; elle n'est pas attribuable à l'eau.

Épidémie de Dysenterie. — L'épidémie de dysenterie augmente un peu partout. On a enregistré deux nouveaux décès au 37e d'artillerie et le nombre des malades entrés à l'hôpital dépasse actuellement cent. Jusqu'à présent l'enquête n'a pas permis de découvrir la cause de la maladie, qui sévit seulement dans quelques batteries.

Fièvre typhoïde à Bordeaux. — On télégraphie de Bordeaux que quelques cas de fièvre typhoïde s'étant produits à la caserne Boudet, le 57e de ligne, qui occupait cette caserne, a reçu ordre de l'évacuer, et de se transporter au camp de Saint-Médard, pour qu'on puisse se livrer aux travaux d'assainissement nécessaires.

Un médecin militaire faussement accusé.— Un de nos collègues a publié le récit d'un fait qui se serait passé à l'hôpital militaire de Vincennes, et il appelait sur ce fait l'attention du ministre, en demandant une prompte enquête. Voici cet incident. Un soldat, cuisinier dans un régiment, envoyé à Vincennes pour y soigner une *brûlure* grave, fut atteint d'une fièvre contagieuse et placé dans la salle des contagieux. Notre confrère ajoutait : Le médecin de cette salle — nous lui faisons la charité de ne pas le nommer — déclara qu'il soignerait la fièvre mais ne panserait pas le bras, ces genres de soins n'étant pas dans ses attributions. Cette déclaration était grave, si l'on considère que les malades entrés dans ce service y doivent, même guéris, rester « quarante jours ». C'était donc pendant quarante jours que ce médecin privait de soins urgents un malade, et cela délibérément, par un entêtement que nous ne qualifions pas. Le cuisinier guérit de sa fièvre, mais sa blessure non pansée empira. Le bras enflait, la douleur devint intolérable. Le malheureux gémissait, réclamait du secours; mais la consigne était formelle, et nul ne put toucher à ce blessé, nul ne le put soulager. Bref, le malheureux serait aujourd'hui si gravement atteint que l'amputation du bras deviendrait peut-être nécessaire.

Un rédacteur du *Temps* s'est rendu à l'hôpital militaire de Vincennes, où l'enquête demandée par notre collègue de la Presse venait précisément d'être terminée. Un rapport, rédigé par le médecin en chef de l'hôpital, avait été envoyé d'urgence au ministère de la guerre. Voici les explications qu'a fournies le service médical de Vincennes. En juin, un cuisinier du fort de Romainville vint en traitement pour une blessure grave; l'avant-bras avait été profondément brûlé par un jet d'eau bouillante. Le blessé fut pansé aussitôt; mais on reconnut qu'il était en période d'incubation de scarlatine, et on dut le changer de service et le mettre dans la salle des malades contagieux, où une quarantaine était nécessaire. Moins un pansement de brûlure est changé, plus vite, en principe, la blessure doit guérir. On fit donc observer au malade que

le pansement de sa plaie ne devait être levé que tous les trois ou quatre jours ; mais à aucun moment on ne lui refusa de soins : aucun médecin ne prétexta les raisons que rapporte notre confrère. L'affirmation en a été donnée catégoriquement. Cependant la méprise a dû venir de ce fait : le brûlé étant dans une salle de contagieux, le médecin lui dit que ses pansements ne pouvaient être opérés dans la salle où il se trouvait, par crainte de la contagion d'érysipèle dans ce milieu contaminé, et qu'il serait conduit, à chaque visite, dans un cabinet spécial. Ces prescriptions ont été si bien suivies que le malade guérit de sa fièvre scarlatine au bout de quarante-cinq jours, qu'il fut placé alors dans le service des blessés non contagieux et qu'aujourd'hui sa plaie est en meilleur état. Il lui en restera une cicatrice, mais l'amputation n'a jamais été à craindre.

Notre collègue ajoutait, comme dernier détail, que le médecin qui « ne soignait pas les blessés » était porté pour la croix. On a déclaré au *Temps* à Vincennes que ce médecin « qui soigne les blessés avec dévouement » est chevalier de la Légion d'honneur et proposé pour le grade de médecin principal de 2e classe.

Les nouveaux diplômes scientifiques. — Le Conseil supérieur de l'Instruction publique avait décidé, on s'en souvient, qu'en dehors des grades établis par l'Etat, les *Universités peuvent instituer des titres d'ordre exclusivement scientifique*.

Conformément à cette décision, M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, vient de prendre un arrêté qui approuve une délibération du conseil de l'Université de Lille, instituant dans cette université des diplômes de licencié mécanicien, licencié physicien, licencié chimiste, licencié géologue, et réglementant les conditions scolaires. Ces diplômes, il est bon de le rappeler, ne confèrent aucun des droits et privilèges attachés aux grades par les lois et règlements, et ne peuvent, en aucun cas, être déclarés équivalents aux grades. Les études et les examens qui en déterminent la collation sont l'objet d'un règlement délibéré par le conseil de l'Université, et soumis à la section permanente du conseil supérieur de l'instruction publique. Les diplômes sont délivrés, au nom de l'Université, par le président du conseil, en des formes différentes des formes adoptées pour les diplômes délivrés par le gouvernement. Aux termes de cet arrêté, les aspirants à ces diplômes doivent se faire inscrire sur un registre spécial déposé au secrétariat de la faculté des sciences de Lille et présenter, en vue de l'inscription, certains certificats désignés dans l'arrêté. Les candidats sont tenus à une scolarité d'un an qui ne peut être accomplie qu'à l'Université de Lille. Ils sont soumis au régime scolaire et disciplinaire de l'Université. Les épreuves sont publiques ; elles comprennent : 1° La présentation et la soutenance de mémoires imprimés ou manuscrits contenant des recherches personnelles sur des questions données par la Faculté ; 2° La présentation et la soutenance, s'il y a lieu, de mémoires ou de notes publiées en dehors des questions précitées.

Le jury qui confère le diplôme est formé de trois professeurs de la Faculté, l'un d'eux pouvant être remplacé par un savant spécialiste désigné par la Faculté. Les diplômes portent la mention des matières de l'examen. Ils sont signés par les membres du jury, et par le doyen de la Faculté des sciences. Ils sont délivrés, sous le sceau et au nom de l'Université de Lille, par le président du conseil de l'Université. Ce règlement sera mis à exécution à partir de l'année scolaire 1898-1899.

Pour les médecins sans emploi. — Les journaux espagnols annoncent que deux places sont vacantes dans le service de santé. — On demande à Arcuna, dans le Guipuzcoa, un chirurgien au traitement de 4 fr. 50 par mois, et à Villar de Gallimazo (Salamanque) un médecin qui touchera mensuellement 4 fr. Les demandes doivent être adressées, avant la fin du mois, aux alcades de ces communes. — Qui donc prétend que la médecine manque de débouchés ? (*Mém. des Vosges*, 4 août 1898).

Fermeture des pharmacies le dimanche à Bordeaux. — La fermeture des pharmacies de Bordeaux le dimanche à midi est maintenant un fait accompli. La population bordelaise a compris tout de suite le côté humanitaire de cette mesure qui, tout en assurant le service, permet aux pharmaciens et à leur personnel de prendre, chose bien naturelle, un peu de repos l'après-midi du dimanche. Aussi, dès dimanche dernier, les pharmacies ont présenté dans la matinée un mouvement d'animation un peu plus accentué que de coutume, et l'après-midi celles qui sont restées ouvertes n'ont eu qu'à faire face aux cas urgents ou imprévus.

Revue Philanthropique. — *Sommaire du numéro du 10 juillet.* — L'hospitalité de nuit en France, son développement, son état actuel, son avenir, par Louis Rivière. — De la charité privée, par Hector Depasse. — Les mères dégénérées, les enfants martyrs en Italie, par Mme Adèle Schreiber. — Médecine publique : L'Assistance hospitalière et la loi du 15 juillet 1893, par le Dr Bedoin. — Les colonies de vacances ; l'Œuvre des trois semaines : rapport pour l'année 1897, par Dick May. — Monts-de-Piété étrangers : New-York, Rome, Venise, ***. — *Variétés :* Sur la prophylaxie de la tuberculose. — *Chronique étrangère :* Allemagne, Angleterre, Belgique, Etats-Unis, Hollande, Suisse. — *Informations.* — *Echos.* — *Bulletin*, par Paul Strauss.

Influence des examens sur la santé. — De tous côtés on passe des examens ; selon une parole, à peine exagérée, la moitié de la France est actuellement occupée à examiner l'autre. Le moment est donc particulièrement bien choisi pour savoir si véritablement les examens ont une mauvaise influence sur la santé des élèves. Nous trouvons, à ce propos, dans la *Revue encyclopédique* l'analyse d'un curieux article du Dr Ignatiev, ainsi intitulé : *Influence des examens sur la santé des élèves de l'Ecole de Géodésie de Constantin.* Il y a dans cette école 244 élèves internes, travaillant dans des conditions à peu près semblables. Prenant le poids des corps comme symptôme révélateur de l'altération de l'organisme, le Dr Igniatiev a trouvé, en pesant les sujets avant et après les épreuves, que tous les élèves dans les trois classes supérieures avaient perdu de leur poids ; en plusieurs cas, cette diminution a atteint le chiffre de 5.130 grammes ; dans les classes inférieures, la proportion des élèves ayant perdu de leur poids s'élève à

80 o/o ; la diminution est moins considérable, en général, que dans les classes supérieures. Le Dr Ignitiev en conclut, sans hésiter, que les *examens sont une maladie de l'organisme*, maladie spéciale, mais très réelle, puisqu'elle entraîne les mêmes conséquences que toutes les autres affections du système nerveux... Les examens sont une maladie organique. — M. Jules Lemaître lui-même n'aurait pas trouvé cela. *(Journal des Débats).*

Les expositions de médecine en France. — Un exemple entre cent. Il y a eu, il y a quelque temps, à Madrid, une exposition internationale d'hygiène. L'Espagne est un pays ami ; la France y a une clientèle fidèle et sûre; c'était l'occasion ou jamais de faire un effort. Pas du tout! Sur 600 exposants, on comptait 200 Allemands, 100 Italiens, plus de 200 Anglais et **sept** Français!!!

Morts par Fulguration (août 1898). — Des détails parviennent sur les désastres causés par l'orage qui a sévi ces jours derniers, sur les régions nord et ouest de la France.

Dans le *Pas-de-Calais*, la foudre a causé plusieurs accidents mortels. A Bois-Bernard, Mlle Clémence Laurent, âgée de dix-huit ans, revenait des champs, portant sur l'épaule droite une fourche en fer, lorsque, arrivée près du village, elle fut atteinte par le fluide électrique et tomba foudroyée. Un de ses frères, qui marchait à ses côtés, ressentit une forte commotion. — A Beaumont, un mineur âgé de vingt et un ans, Edouard Siache, se rendait à la la fosse n° 2 de Drocourt lorsqu'il fut foudroyé. Le chapeau de cuir dont il était coiffé a été complètement pulvérisé. — A Dourges, le jeune René Tavernier, âgé de dix-sept ans, construisait dans un champ une meule de blé. Tavernier tenait sa fourche droit lorsque le tonnerre, attiré, le foudroya renversant aussi le chariot qui venait d'être déchargé. — A Courcelle-lès-Lens, Mlles Philomène Escalbert, âgée de dix-neuf ans, Adèle Delauffre, vingt-deux ans, et Mme Léonie Légère, quarante-quatre ans, entouraient une moissonneuse botteleuse lorsque la foudre tomba, tuant sur le coup Mme Légère. Quant aux deux autres, elles se sont trouvées complètement déshabillées et jusqu'à leurs chaussures enlevées. Leur état est très grave ; elles étaient encore samedi soir sans connaissance. La victime Léonie Légère était sourde et muette. — A Leforest, la foudre est tombée à plusieurs reprises sur les corons de la fosse n° 6 des mines de l'Escarpelle faisant de *nombreuses victimes*, mais sans qu'aucune soit en danger de mort. Des femmes seulement ont été frappées, les hommes étant au fond de la mine. Ce sont les nommées Amélie Urbain, vingt-cinq ans, brûlée au genou ; Eléonore Escarbelt, cinquante ans, qui a reçu, étant au lit, une secousse très violente qui lui a fait perdre connaissance et une brûlure au pied ; Isabelle Leleu, âgée de dix-sept ans, brûlée aux jambes ; la dame Delville-Fleury, âgée de cinquante-quatre ans, brûlée aux pieds ; la veuve Boussemaërt et la femme Ménart-Déclaquemont, que la foudre a brûlées à la joue et aux mains. — Près de Douai, un homme a été foudroyé au moment où il se rendait à son travail.

Le Temple d'Esculape. — Une découverte archéologique qui intéressera au plus haut degré le monde des savants vient d'être faite dans l'île de Paros, en Grèce. Dans les fouilles pratiquées depuis quelque temps dans cette île par l'Ecole archéologique allemande d'Athènes, on a mis cette semaine à jour le célèbre temple d'Esculape, décrit par plusieurs auteurs grecs, et qui faisait de Paros un des lieux de pélerinage les plus fréquentés dans l'antiquité. Ce temple est presque entièrement conservé ; il a une longueur de 41 m. 25 et sa largeur est de 19 m. 50. Malheureusement, ce merveilleux monument de l'antiquité classique, qui contenait des trésors inestimables, a été tant de fois pillé dans la suite qu'il n'y reste plus ni statue, ni bas-relief, ni autres objets d'or ou d'ivoire. Au point de vue purement archéologique, la découverte du temple d'Esculape a cependant une importance de premier ordre, car les archéologues allemands y ont trouvé plusieurs plaques et colonnes en marbre portant des inscriptions d'une grande valeur historique. Non loin de ce temple, on a découvert une fontaine qui date du cinquième ou du sixième siècle avant notre ère. Elle est en marbre blanc et, chose curieuse, une eau abondante, limpide et fraîche s'échappe de la fontaine, ce qui constitue une trouvaille inespérée pour les habitants de Paros. Elle est située au bas d'un rocher. Tout près de la fontaine, les ouvriers ont mis à jour des vestiges de murs très anciens qui ont vivement excité la curiosité des archéologues. Les fouilles continuent.

(Gaulois).

Épidémie de typhus à Alger. — La *Dépêche algérienne* annonce que l'épidémie de typhus qui avait un moment effrayé la population d'Alger est pour ainsi dire terminée. Il n'y a plus, à l'ambulance d'El-Kettar, que trois malades en traitement : deux Européens et un indigène, tous trois en voie de guérison. Le directeur de l'hôpital civil de Mustapha est venu remettre deux médailles de vermeil à deux infirmières de l'ambulance, pour les récompenser de leur dévouement pendant l'épidémie.

L'avis d'un médecin militaire russe sur notre pays. — D'après M. Art Roe, dans le *Temps*, un médecin-major russe ne se lassait pas d'entendre répéter sans fin la fatigante musique d'une chanson fameuse : « — Hein, ce général Boulanger!... S'il avait réussi, pourtant! » —

C'est une hypothèse qu'on fait souvent en Russie : gouvernée par un empereur, la France serait pour eux plus compréhensible. Mais, sans regretter autrement cette dictature, le docteur chantait, se trémoussait, grimaçait, gesticulait : « — Je raffole de vos choses françaises! conclut-il. Certes, je suis Russe et très Russe — son visage reprend à ce moment toute la dureté moscovite ; — mais j'aime à suivre les usages européens. Pour la *nourriture*, par exemple... Au lieu de ces graisses et de ces colles que le Russe s'applique sur l'estomac et qui le font tomber endormi, intoxiqué d'acide lactique, je mange des œufs, des côtelettes, des fruits... — Et ceci? lui demandai-je en touchant du doigt la bouteille à laquelle il puisait. On lit sur l'étiquette : Cognac, mais les raisins des Charentes ne sont pour rien dans cette liqueur. — Pour les *liquides*, c'est autre chose. Excepté le pétrole et l'acide sulfurique, je les apprécie tous. »

Une Université slovène à Leybach. — Une réunion d'environ 600 bourgmestres slovènes des provinces de Carniole, Carinthie et Styrie a décidé, à Leybach, d'adresser une pétition à l'empereur pour demander la création d'une université slovène à Leybach, sur le modèle de l'Université tchèque de Prague et de l'Université croate d'Agram.

La loi sur la vaccination en Angleterre. — La Chambre des lords a rejeté par 40 voix contre 35 l'article 2 de la loi sur la vaccination, voté par la Chambre des communes. Le rejet de cet article, qui exemptait de l'obligation de faire vacciner leurs enfants les personnes qui déclaraient devant la justice que leur conscience leur défend cette inoculation, a été voté malgré une déclaration formelle de lord Salisbury. Ce vote ne créera probablement pas de conflit, soit entre le ministère et les lords, soit entre les deux Chambres. Il est à croire que le cabinet retirera son projet, qui ne donnait satisfaction ni aux partisans de la vaccination obligatoire, ni aux adversaires fanatiques de l'invention de Jenner. Il avait cédé, au cours du débat à la Chambre des communes, moins aux arguments des antivaccinationistes qu'à la crainte de perdre l'élection de Reading — où il fut néanmoins battu. Tout le corps médical a protesté contre cette faiblesse, le collège royal des médecins et celui des chirurgiens en tête. Lord Lister, l'illustre auteur de la méthode antiseptique, qui est pair, a contribué à donner à la Chambre haute le courage de rompre avec le gouvernement et la Chambre élective.

La vaccine facultative en Angleterre. — M. J. H. Dalziel, représentant à la Chambre des communes pour le district de Kirkaldy, vient de signaler un nouvel inconvénient de la déplorable loi sur la *vaccine facultative*. La fameuse « clause de conscience » n'est applicable qu'en Angleterre et ne concerne nullement ceux des sujets de la reine qui habitent l'Irlande, l'Ecosse ou le pays de Galles. L'honorable député a affirmé son intention de soumettre à la Chambre, dès la reprise de la session, un projet de bill tendant à généraliser l'action de la nouvelle loi. Or, l'agitation des « antivaccinators » ne s'est guère exercée au delà du Northumberland, et le pétitionnement n'y a pas réuni plus de cinq cents signatures. Il est donc permis de supposer que M. Dalziel n'interviendra que pour remettre toute la loi en discussion, et dans l'espoir de ramener le Parlement et le ministère au principe de l'obligation. Jusque là les Ecossais et les Irlandais continueront de subir les rigueurs de la loi ancienne.

Les femmes-médecins en Allemagne. — Le XXIe Congrès des médecins allemands siégeant à Wiesbaden a voté des conclusions défavorables à l'accession des femmes aux études médicales.

La fièvre jaune en Amérique. — On annonce de Montauk que deux des six transports arrivés de Santiago sont infectés. Le *Grand-Duchess* a quatre cas de fièvre jaune à bord, plus un certain nombre de cas suspects.

Le chirurgien général Shernberg signale trois cas de fièvre jaune à Key-West. L'administration de l'hôpital maritime a envoyé un délégué chargé de prendre des renseignements sur les faits signalés. Des mesures ont été prises pour prévenir l'extension du fléau ; on espère y arriver facilement en raison de la position isolée de Key-West.

Le service médical de la guerre hispano-cubaine. — Les journaux américains, vigilants critiques, ont protesté avec énergie contre les conditions dans lesquelles successivement deux bateaux, le *Seneca* et le *Concho*, ont ramené de Cuba des blessés. Ce dernier bateau, surtout, est sorti de Siboney dans les conditions les plus déplorables : dépourvu d'eau potable, avec des provisions rances, une *pharmacie insuffisante*, une absence de confort telle, que tout le monde, *médecins et nurses, étaient malades*. Ce navire est parti sur l'ordre formel du général Shafter, en dépit des protestations du capitaine, qui déclarait ne pouvoir répondre de rien. Plusieurs morts survinrent pendant le voyage, qui fut si plein de péripéties, qu'un avocat dut s'improviser cuisinier. Comme il y avait à bord plusieurs correspondants de journaux, on devine si les réclamations ont été violentes. Il semble que l'organisation matérielle, le ravitaillement, les *transports des blessés, l'installation des hôpitaux* et tous ces mille détails qui sembleraient devoir être prévus avec une rigueur mathématique, ont été, dans cette campagne comme dans beaucoup d'autres, des obstacles plus terribles que les balles de l'ennemi. — Cela n'a rien d'étonnant, en somme, en Amérique, où il a fallu, en quelques mois, créer un service de santé militaire *ad hoc*.

L'État sanitaire à Santiago. — L'évacuation de Santiago par les deux armées américaine et espagnole continue dans des conditions sanitaires déplorables. Les 1,800 hommes des régiments espagnols Asia et Talavera, qui se sont embarqués pour l'Espagne, sont dans un état pitoyable. Les médecins croient qu'il n'en arrivera pas plus des deux tiers en Europe. Du côté des Américains, on télégraphie du camp de Montauk que le transport *Mobile*, venant de Santiago avec 1,600 hommes, en a perdu 10 en route. Trois autres sont mourants et 500 sont malades. Toute la flotte américaine a reçu l'ordre de se rendre à Norfolk (Virginie) où la base d'opérations navales est transférée à cause de l'apparition de la fièvre jaune à Key-West. Dans les casernes de cette ville, il s'est produit jusqu'à présent 10 décès par suite de cette maladie.

La crémation des fièvreux à Santiago. — La crémation des cadavres des soldats espagnols continue à Santiago. Plus de 800 cadavres ont été brûlés jusqu'à présent. Mais la pluie, s'étant mise à tomber, a éteint le feu. Les corps sont demeurés à demi consumés. Une odeur horrible, produite par la décomposition des cadavres, se répand sur le camp espagnol. Les autorités déclarent qu'il leur est impossible de demander aux indigènes leur concours pour l'opération de l'incinération des cadavres.

L'état sanitaire à Cuba. — Une inspection sanitaire a fait reconnaître que, bien qu'il n'y ait que relativement peu de cas de fièvre jaune dans la ville de Santiago, celle-ci est très mûre pour une épidémie formidable. Santiago passe, avec Rio-de-Janeiro, pour le centre le plus fiévreux du monde. En temps ordinaire, elle est déjà dans les conditions hygiéniques les plus déplorables. Après deux mois de siège, c'est un cloaque, un marais pestilentiel

L'odeur qui s'exhale des rues est nauséabonde. Il n'y a pas d'égouts; les eaux avec toutes leurs impuretés s'écoulent par des ruisseaux qui les déversent dans le port. Autour de la plaza de Toros, l'infection est à son comble. Vraiment, les Cubains n'avaient pas tort de se plaindre qu'au lieu d'assainir leurs villes, on employât les revenus de l'île à payer les pensions des fonctionnaires espagnols.

Les maladies à Cuba. — Le rapport sanitaire du général Shafter, en date du 10 août, indique que le chiffre des malades est de 3,255, dont 2,151 fiévreux. Il y a 307 nouveaux cas de fièvre ; le nombre des blessés guéris est de 255, et celui des morts 10.

La peste aux Indes anglaises. — On annonce que depuis son apparition, il y a deux ans, la peste a causé plus de 100,000 décès; mais ce chiffre est évidemment bien inférieur au chiffre réel, car un grand nombre de décès n'ont pas été constatés. Il y a eu plus de 2,000 décès à Bombay et 70,000 dans toute la présidence et dans le Sind; 2,000 décès ont été constatés dans le Pendjab, plus de 1,000 en Haïderabad. A Calcutta, il n'y a eu que cent cinquante victimes. Dans la première quinzaine d'août, l'épidémie a fait 2,500 victimes. — On signale de Bombay que la peste a de nouveau pris un caractère épidémique. La semaine dernière a été marquée par 103 décès, soit 30 de plus que la semaine précédente.

Le choléra dans l'Inde. — Ces jours-ci a été publié le premier rapport officiel sur l'épidémie du choléra de Madras. Ce rapport indique que du 9 juillet au 5 août, 117 personnes ont succombé au fléau, et que, du 8 au 12 du courant, il s'est produit 55 décès. Le 11 août, on télégraphiait de Madras qu'une épidémie de choléra s'était déclarée. Il y a eu en une semaine trente-huit décès.

Un livre de médecine égyptienne. — Le savant égyptologue et l'un des romanciers les plus populaires de l'Allemagne, M. Georges Ebers, vient de mourir subitement à l'âge de soixante et un ans, à Tutzing, près de Munich. On lui doit une série d'ouvrages de premier ordre sur l'ancienne Égypte, dont il enseigna l'histoire à l'Université de Leipzig, notamment *un grand travail sur le célèbre* Ebers Papyrus, *manuel mératique de l'ancienne médecine égyptienne, qu'il trouva en 1873, et qu'il donna à l'Université de Leipzig.* — Il y aurait intérêt à traduire ce papyrus, si ce n'est déjà fait.

Le rôle du lierre dans l'habitation. — Un ami de M. de Nansouty voulait faire arracher un vieux lierre qui recouvrait un mur de sa maison. En discutant, en citant des exemples, M. de Nansouty eut gain de cause, voici par quels véridiques arguments, qu'il convient de retenir et de vulgariser. — L'expérience prouve et l'examen des ruines démontre que le mortier des murs que du lierre recouvrait est toujours d'une dureté et d'une sécheresse parfaites. Cela provient de ce que le lierre, constamment assoiffé par sa nature, pompe l'humidité de la maçonnerie par toutes ses petites radicelles au moyen desquelles il grimpe, s'accroche et se cramponne ; cette végétation grimpante *assainit donc.* Il ne faut lui refuser que l'accès des gouttières qu'il pourrait envahir et obstruer.

AGENCE CENTRALE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

Paris. — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — Paris

CONGRÈS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

L'*Agence de la Presse Scientifique Internationale*, 93, boulevard Saint-Germain, centralise le résumé de toutes les communications faites aux divers *Congrès nationaux et internationaux*, qui ont lieu en France et à l'étranger. Cela dans le but de pouvoir les distribuer ultérieurement, en toutes langues, à *tous les Journaux* du monde entier.

Il suffit d'adresser à l'Agence, en temps voulu, un exemplaire de la communication ou au moins une copie du résumé.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

A. MARTET, imprimeur. — Le Creusot.

Defontaine (L.). — **Statistique des opérations pratiquées au Creusot en 1897.** — Broch. in-8° de 12 pages. — Le Creusot 1898.

HENRI JOUVE. — 15, rue Racine, Paris.

Divaris (P.-N.). — **La Grippe.** — Broch. in-8° de 68 pages. — Paris, 1898.

MONT-LOUIS (G.). — 2, rue Barbançon, Clermont-Ferrand.

Riberolles. — **Conférence sur la Bourboule.** — Broch. gr. in-8 de 12 pages. — Clermont-Ferrand, 1897.

Riberolles. — **De quelques névropathies et de leurs rapports avec les lésions congénitales et héréditaires.** — Broch. in-8° de 8 pages. — Paris, 1898.

E. PLON, NOURRIT & C^ie^. — 8, rue Garancière, Paris.

Petit. — **L'athritique à Royat.** — Broch. in-8° de 8 pages. — Paris, 1898.

OCTAVE DOIN, éditeur. — 8, place de l'Odéon, Paris.

André (G.). — **Études neuropathologiques.** — Broch. in-8° de 160 pages, prix 2 fr. 50. — Paris, 1898.

Tourneux (F.). — **Précis d'embryologie humaine.** — Un volume gr. in-18 colombier de 450 pages avec 156 fig. dont 35 en couleurs dans le texte, prix 7 francs. — Paris, 1898.

Ferras. — **De la médication sulfurée.** — Préface d'Albert Robin. — Broch. in-18 jésus de 248 pages, prix 3 francs. — Paris, 1898.

Jolyet (F.) et Lalesque (F.). — **Société scientifique et station zoologique d'Arcachon.** — Broch. in-8° de 67 pages avec 19 figures, 1 planche et 1 carte en couleurs hors texte. — Paris, 1897.

Gazette Médicale de Paris
PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93 — PARIS

Avis à nos Lecteurs

Pour faciliter à nos lecteurs l'abonnement à la *Gazette Médicale de Paris* et, à titre d'essai, l'Administration du Journal a décidé d'accepter, pour le prix de **Cinq Francs**, des abonnements de Six mois partant du 1er Juillet 1898 et allant jusqu'au 1er Janvier 1899.

A tous nos nouveaux abonnés, pour ces six mois, nous remettrons de plus, *à titre de Prime d'Abonnement,* la collection complète des six premiers mois de l'année 1898 de la *Gazette Médicale.*

Pour bénéficier de cette Prime, il est nécessaire d'adresser avant le 1er Octobre 1898 la somme de *Cinq francs* à l'Administration du Journal, 93, Boulevard Saint-Germain, en **timbres-poste** ou en un mandat.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES (Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven) par la Gare St-Lazare

Services rapides de jour et de nuit tous les jours (Dimanches et Fêtes compris) *et toute l'année. — Trajet de jour en 9 heures,* 1re et 2e cl. seulement.

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe, 43 fr. 25; 2e classe, 32 fr.; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois : 1re classe, 72 fr. 75; 2e classe, 52 fr. 75; 3e classe, 41 fr. 50.

Des voitures à couloir (W.C. toilette, etc...) sont mises en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe. — Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, des petits Guides-Indicateurs du service de Paris à Londres.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Tout étudiant en médecine, qui enverra à la *Gazette Médicale de Paris*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, deux exemplaires de sa thèse de doctorat, aura droit *gratis* à un abonnement d'un an, à la seule condition d'en adresser la demande écrite aux bureaux de l'*Institut de Bibliographie*, 63, boulevard Saint-Germain.

PETITE CORRESPONDANCE

M. P. R., Madrid. — Oui. Votre abonnement vous suivra en Espagne comme en France. Les fiches ou livres vous y seront également expédiés *franco*, à charge par vous de nous les réexpédier également *franco*.

M. V. B., Toulouse. — L'Agence de la Presse scientifique a été chargée officiellement du compte rendu du Congrès Dentaire de Lyon ; nous tenons à votre disposition toutes les communications que vous désirerez, à raison de 1 fr. la communication.

M. R.Y. Z. — Nous ne pouvons, d'après nos statuts, donner ces renseignements qu'à nos abonnés seuls.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE
PARIS. — 93, boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents Procédés d'Entérorraphie.

par M. le Professeur Félix TERRIER

PROFESSEUR DE MÉCECINE OPÉRATOIRE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,
CHIRURGIEN DE L'HOPITAL BICHAT.

& M. le Docteur Marcel BAUDOUIN

CHEF DU LABORATOIRE D'OPÉRATIONS A LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
DIRECTEUR DE *l'Institut de Bibliographie scientifique.*

Un beau volume in-8° de 300 pages environ
AVEC PLUS DE 500 FIGURES DANS LE TEXTE

PRIX : 15 Francs.

CHIRURGIE DE L'UTÉRUS

Par M. le **Dr H. DELAGÉNIÈRE** (Le Mans)

Ancien Interne en Chirurgie des Hôpitaux de Paris,
Membre correspondant de la Société de Chirurgie de Paris.

1 Beau volume in-8° de 400 pages environ avec 350 figures dans le texte.

Prix : 10 Francs.

AVIS

Par suite d'une entente avec le bureau de la Société de Chirurgie de Lyon, tous les abonnés de la *Gazette Médicale de Paris* pourront désormais recevoir régulièrement les *Comptes rendus* in-extenso de cette importante Société.

Dès aujourd'hui, on peut souscrire à nos bureaux pour le premier volume des *Comptes rendus*, correspondant à 1897-1898, au prix de cinq francs.

Comme nous ne possédons qu'un nombre restreint d'exemplaires de ces *comptes rendus*, nous prions nos lecteurs de nous adresser leur demande le plus rapidement possible ; sans cela, on courrait le risque de ne pouvoir se procurer une collection complète des Bulletins.

Le Rédacteur en chef-Gérant : Marcel BAUDOUIN.

Paris. — Imp. de l'A. B. C., 191, Fg Poissonnière.
J. TINTURIER, Directeur.